

Le pâturage de céréales à destination de la récolte en grains par des brebis en hiver

SAGOT Laurence (1), GAUTIER Denis (1), BERNARD Mickael (1), VERRET Valentin (2), DUCOURTIEUX Camille (3)

(1) IDELE/CIIRPO, 87800 Saint Priest Ligoure, France

(2) AGROF'ILE, 77930 Fleury-en-Bière, France

(3) CHAMBRE AGRICULTURE 24, 24660 Coulounieix-Chamiers, France

Mots clés : pâturage, céréales, ovins

INTRODUCTION

Dans un objectif d'autonomie alimentaire des élevages ovins, le pâturage des céréales en hiver fait partie des leviers possibles. Afin de déterminer les conditions de réussite de cette pratique, trois projets¹ ont été conduits sur le sujet entre 2019 et 2022.

MATERIELS ET METHODES

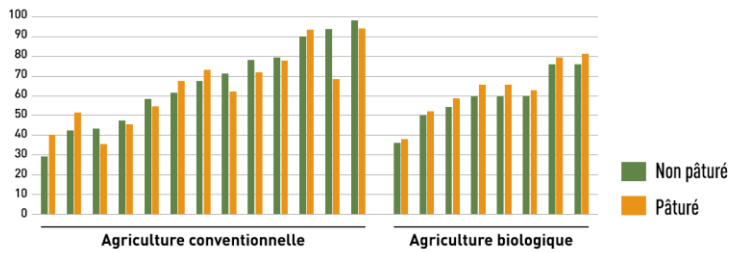
Vingt-sept essais ont été suivis sur des exploitations ovines ou des lycées agricoles en agricultures conventionnelle et biologique avec dans chaque dispositif, une bande de céréales pâturées et une bande témoin non exploitée. Trois espèces de céréales semées en milieu automne étaient concernées avec par ordre décroissant d'importance : le blé, l'orge, le triticale et le seigle. Les contextes climatiques étaient très différents avec des essais dans le sud du Bassin parisien, en Centre-Val de Loire et au nord de la Nouvelle Aquitaine. Les données suivantes ont été enregistrées à l'entrée des brebis sur la parcelle : le stade physiologique de la céréale, la biomasse disponible, le salissement et le niveau de portance. La valeur alimentaire de la ressource a été analysée dans 8 essais. Au stade épiaison, la proportion de feuilles nécrosées, le nombre et la hauteur des épis ont été mesurés. Enfin, le rendement de la céréale en grains a été calculé. S'agissant d'une étude analytique sur une courte période (quelques jours), l'évolution des performances animales n'a pas fait l'objet de mesure.

RESULTATS ET DISCUSSION

La première condition à respecter est le stade végétatif de la graminée lors du pâturage des brebis (graphe). En effet, on n'observe pas de différence de rendement entre les parcelles pâturées et témoin au stade tallage (64 quintaux vs 63). En revanche, à partir du stade montaison, le rendement est fortement pénalisé (47 qx vs 59). Au seuil de risque alpha 5%, l'interaction entre le lot et le stade à l'entrée a un effet significatif sur le rendement ($p = 0,0248$). Le rôle de la portance reste à préciser mais la plus forte baisse de rendement induite par le pâturage a été mesurée sur un sol non portant. Par ailleurs, une réduction de 50 % de la surface des nécroses sur la deuxième feuille à la floraison a été mesurée sur les parcelles exploitées par les brebis en comparaison des non pâturées. L'une des explications possibles serait que le pâturage réduit les dommages aux feuilles via l'élimination répétée de l'inoculum de la maladie et la réduction du volume du végétal qui en aérant le couvert, limitent la contamination. Enfin, le piétinement des brebis n'a que très peu d'impact sur la compaction du sol.

RENDEMENT VARIABLE DES 21 PARCELLES PÂTURÉES AU STADE TALLAGE

Rendement exprimé en qx par ha



Source : CIIRPO/PATURALE 2022

La valeur alimentaire du couvert est excellente avec en moyenne 1,01 UFL (± 0.03) et 96 g de PDI (± 6) par kg de matière sèche. Toutefois, la biomasse à pâturer reste faible avec 370 kg de matière sèche en moyenne par hectare. Pour un lot de 100 brebis à faibles besoins alimentaires, cela signifie une durée de pâturage d'un à trois jours par hectare.

PERSPECTIVES

Le pâturage des céréales par les brebis est donc envisageable en respectant ces conditions. Cette ressource fourragère semble adaptée à toutes les catégories animales, sa valeur alimentaire étant particulièrement élevée. Les impacts en termes de performances animales et de bien-être animal restent toutefois à préciser avec des durées de pâturage plus longues.

'Résultats obtenus dans le cadre de la synthèse de trois projets : PATURALE financé par la région Centre-Val de Loire, POSCIF financé par l'ADEME et BREBIS_LINK financé par le CASDAR.